

Les banques polonaises s'arriment à l'Ouest

Passée l'heure de l'effervescence, la modernisation du système bancaire s'organise autour de deux axes : universalisation des services et concentration des acteurs.



Jean-Michel Paillès (à gauche)

Sébastien Mikosz

Département marchés émergents
Arthur Andersen

Après une dizaine d'années de réformes, le système bancaire polonais semble avoir atteint un point d'équilibre et la question de son avenir peut désormais être envisagée sereinement. Les premiers pas de la modernisation remontent à 1989, avec la création d'une dizaine de banques universelles. Depuis, le nombre de banques commerciales en Pologne est passé de 15 à 80.

Le temps de la concentration

Malgré cette effervescence, les établissements antérieurs à 1990, essentiellement des banques régionales issues des filiales de la Banque cen-

trale, ont réussi à maintenir leur domination. L'émergence de la BIG Bank Gdanski (5^e banque du pays par son capital) et la Kredyt Bank PBI (12^e font, à cet égard, figure d'exceptions. Aujourd'hui, la croissance du nombre de banques se ralentit et le processus de concentration s'amorce. Ainsi, le transfert des actions de trois banques régionales issues de la Banque centrale a donné naissance au premier groupe bancaire polonais autour de la troisième banque du pays, la Pekao SA (48 milliards de francs de total de bilan). De même, la Bank Gdanski a été reprise par la BIG, la Kredyt Bank a racheté à la Banque centrale la Banque polonaise des investissements

(Polski Bank Inwestycyjny). Très récemment encore, la Banque du développement de l'export (Bank Rozwoju Exportu, 9^e banque du pays) lançait une OPA sur la Banque polonaise du développement (Polski Bank Rozwoju, 19^e).

En marge de ce processus de concentration, des changements importants ont eu lieu dans la structure de l'actionariat des banques. A l'heure actuelle, 15 banques sont cotées à la Bourse de Varsovie. Le Trésor public détient des participations majoritaires dans trois grandes banques – la PKO BP (1^{re} banque du pays avec un total de bilan de plus de 90 milliards de francs), la BGK (7^e) et la BGZ (10^e) – ainsi que plusieurs participations minoritaires, notamment dans les banques Pekao SA et Zachodni (14^e). Une fois la privatisation de ces deux dernières banques achevée, la part des banques étatiques sera inférieure à 26 % des actifs du secteur bancaire.

L'aiguillon des banques étrangères

Les établissements étrangers ont joué un rôle important dans le processus d'ouverture, notamment lors des privatisations. Fin 1997, les banques étrangères représentaient 15 % des actifs bancaires. Dans l'hypothèse d'une prise de contrôle de la Pekao SA et de la Banque de l'industrie et

Les effets limités de la crise russe

Contrairement à d'autres pays de la zone centre Europe, la Pologne semble relativement épargnée par les conséquences de la crise russe. Outre les progrès du système bancaire, on notera que la Pologne n'est pas économiquement dépendante de la Russie : selon l'Institut d'analyse économique wiiw, la Russie ne

représente que 8,4 % des exportations et 6,3 % des importations polonaises. Le danger constitué par l'endettement des sociétés polonaises à l'égard de l'étranger (12 milliards de dollars) semble également confiné : selon le wiiw, le montant des capitaux ayant quitté le pays depuis le début de la

crise n'excéderait pas 1 milliard de dollars, l'équivalent de la moitié des réserves en devises de la Banque centrale. Selon les estimations relativement pessimistes de Hanna Gronkiewicz-Waltz, présidente de la Banque centrale polonaise, la crise russe devrait ramener la croissance polonaise de 6,1 à 5,4 %.

du commerce (Bank Przemyslowo-Handlowy -BPH, 4^e banque du pays) par un établissement étranger, cette part passerait à près de 40 %. En outre, plusieurs banques importantes comme la Banque du développement de l'export ou la Banque générale du crédit (Powszechny Bank Kredytowy, 16^e) comptent des actionnaires minoritaires étrangers. Il est vraisemblable que la participation des banques étrangères représentera sous peu plus de la moitié des actifs du secteur ; cette situation est originale par rapport au modèle occidental où cette proportion dépasse rarement 20 %, même dans les pays moins avancés comme la Grèce ou le Portugal.

«Il est vraisemblable que la participation des banques étrangères représentera sous peu plus de la moitié des actifs du secteur.»

Sous l'aiguillon de la concurrence étrangère, les stratégies de développement inscrivent le système bancaire polonais sous le signe de la banque universelle. Fait caractéristique, la Bank Handlowy (2^e banque du pays) a engagé en octobre son activité de banque directe, suivie par le consortium BIG Bank Gdanski - Banco Commercial Portugues. En marge de ces évolutions, d'autres établissements doivent tableer sur une stratégie de niche, à l'instar des Banques de l'énergie, de l'industrie du sucre ou de la protection de l'environnement.

Cinq familles d'établissements

Au gré de ces évolutions, il est donc possible de distinguer cinq grandes catégories d'intervenants.

- **Les grandes banques**, ayant un rôle fédérateur. Parmi elles, la banque Pekao SA est la plus grande banque universelle de Pologne. Après l'entrée au capital d'un investisseur stratégique, elle peut devenir la plus importante banque de la place. Cinq candidats (Citibank, Deutsche Bank, Allied Irish Bank, Bank Handlowy et le consortium Crediti Italiano-Allianz)

se proposent de racheter 52,1 % de son capital au Trésor public. En cas d'échec de sa proposition, qui n'a pas la préférence de la direction de la Pekao, la banque Handlowy envisage également une fusion des deux établissements, afin de renforcer son pôle de clientèle particulière. De son côté, la banque PKO BP sera également privatisée. Elle devrait poursuivre le développement de son vaste réseau de clients *corporate*.

- **Les banques moyennes.** Le deuxième groupe est constitué par des banques universelles de taille moyenne. Toutes ces sociétés sont de taille comparable, représentant environ 3 à 4,5 % de l'ensemble des actifs de la place. Les participations étrangères dans la Bank Rozwoju Exportu, la Wielkopolski Bank Kredytowy (13^e) ou la Powszechny Bank Kredytowy (16^e) favorisent leur développement mais freinent en partie le mouvement de concentration. Si la BPH et la Bank Zachodni (14^e) vont probablement passer bientôt sous le contrôle de banques occidentales, la Kredyt Bank PBI et la BIG Bank Gdanski demeurent pour le moment des institutions indépendantes. A terme, la compétition devrait les pousser vraisemblablement dans les bras d'un partenaire occidental.

- **Les filiales étrangères.** Le troisième groupe est constitué par les filiales des banques étrangères (Bank of America, Crédit lyonnais et ABN Amro). Ces banques vont concentrer leurs activités sur les entreprises, même si certaines pourraient jouer un rôle important dans certaines lignes de métier comme la banque d'investissement (Société générale), la banque de détail (Citibank) ou le marché hypothécaire (Hypo-bank).

- **Le réseau BGZ.** Constitué de banques régionales et mutualistes, il est en pleine hésitation stratégique. Le projet de scission de la BGZ entre banque commerciale et banque agricole suscite peu d'enthousiasme.

- **Les petits nouveaux.** Le cinquième groupe se compose des petits établissements régionaux ou spécialisés, nés pour beaucoup après 1989, dont le total de bilan ne dépasse pas 2 milliards de PLN (4 milliards de francs, 1 % du marché). La pérennité de leur activité n'est pas assurée compte tenu de leur taille, à moins de développer des stratégies de niches ■

Service Banque Mobile

Vos clients
reçoivent sur
GSM et pager

le solde et les
dernières
opérations du
compte

les évolutions
du
portefeuille

les
informations
financières

Un nouveau
support de
communication

Un outil
de fidélisation
clientèle

AGCOM

149, faubourg Bonnefoy
31500 Toulouse
tel: +33 (0) 561 114 444
Fax +33 (0) 561 114 603
www.agcom.fr
agcom@agcom.fr